

est la place où la Vierge enfanta le Rédempteur des hommes. Cette place est marquée par un marbre blanc incrusté de jaspe et entouré d'un cercle d'argent, radié en forme de soleil. On lit ces mots à l'entour :

*Hic de Virgine Maria
Jésus Christus natus est.*

C'est ici que Jésus-Christ est né de la Vierge Marie.

Une table de marbre qui sert d'autel est appuyée contre le flanc du rocher, et s'élève au-dessus de l'endroit où le Messie vint à la lumière. Cet autel est éclairé par six lampes, dont la plus belle a été donnée par Louis XIII.

A sept pas de là, vers le midi, vous trouvez la crèche (1). On y descend par deux degrés, car elle n'est pas de niveau avec le reste de la grotte. C'est une voûte peu élevée, enfoncée dans le rocher. Un bloc de marbre blanc, exhausé d'un pied au-dessus du sol, et creusé en forme de berceau, indique l'endroit même où le Souverain du ciel fut couché sur la paille.

Rien n'est plus agréable et plus dévot que cette église souterraine ; elle est enrichie des tableaux qui représentent les mystères de ces lieux, des vierges et des enfants d'après Raphaël, des annonces, l'adoration des Mages, la venue des pasteurs, et tous ces miracles mêlés de grandeur et d'innocence. L'encens brûle sans cesse devant le berceau du Sauveur. Nul endroit dans l'univers n'inspire plus de dévotion. L'abord continu des caravanes de toutes les nations chrétiennes, les prières publiques, les prosternations, la richesse même des présents que les princes chrétiens y ont envoyés, tout cela excite en votre âme des choses qui se font sentir beaucoup mieux qu'on ne peut les exprimer.

Nous allons plus particulièrement parler maintenant de la crèche du Sauveur (2).

Dès l'origine, les chrétiens de la Judée entourèrent d'un respect et d'un culte empressés les objets sanctifiés par la présence ou l'attouchement du Sauveur. A mesure que l'Evangile étendait ses conquêtes, la reconnaissance et la foi amenaient dans la Palestine des troupes nombreuses de pèlerins venus de l'Orient et de l'Occident. L'impératrice sainte Hélène s'y rendit en personne, et fit revêtir la crèche de lames d'argent et la grotte sacrée des marbres les plus précieux.

Au temps de saint Jérôme, l'affluence était si continuelle et si nombreuse, que le saint docteur écrivait de Bethléem : " On accourt ici du globe entier ; la ville ne désemplit pas d'hommes de

toutes les nations. Il ne se passe pas de jour, pas d'heure, que nous ne voyions arriver des troupes de frères, qui nous obligent à faire de notre silencieux monastère un caravansérail."

Gardée avec plus d'amour que l'Arche-d'Alliance, avec plus de respect que le *Tugurium* de Romulus, environnée par des générations non interrompues de chrétiens fidèles, couverte des baisers de plusieurs millions de pèlerins, arrosée de leurs larmes brûlantes, la Crèche quitta l'Orient à l'invasion du mahométisme. Ce fut la seconde année du pontificat du pape Théodore, l'an 642. Rome la déposa dans la basilique libérienne (1), avec le corps de saint Jérôme également rapporté de Palestine. Elle ne voulut pas que le saint docteur, gardien vigilant de la crèche pendant sa vie, en fût séparé après sa mort.

Or, si la vieille Rome fit consister une partie de sa gloire à conserver la chaumière de Romulus, jugez combien la Rome chrétienne se montre plus heureuse et plus fière de posséder le berceau de l'Enfant-Dieu ! La crèche est son trésor, son bijou ; elle fait son bonheur, sa gloire ; elle la garde avec un amour jaloux ; elle l'entoure d'une vénération que les siècles ne peuvent affaiblir ; elle la conserve dans un coffre d'airain, et ne l'expose aux regards qu'une fois chaque année. La nuit qui précède ce jour tant désiré du pèlerin catholique, la crèche est d'abord placée sur un autel dans la grande sacristie ; l'encens le plus exquis brûle en son honneur ; puis, les quatre plus jeunes chanoines de Sainte-Marie prennent la précieuse relique sur leurs épaules, et précédés de tout le clergé, ils la transportent solennellement à la chapelle de Sixte V. Après la messe de l'aurore, ils viennent la reprendre, et l'exposent sur le tabernacle du maître-autel.

Oh ! heureux qui a pu voir de près, voir de ses yeux la pauvre crèche où Marie coucha le Sauveur du monde enveloppé de langes !!!

La crèche ne conserve plus sa forme primitive. Les cinq petites planches qui en formaient les parois sont réunies ensemble ; les plus longues peuvent avoir deux pieds et demi de longueur sur quatre ou cinq pouces de largeur ; elles sont minces et d'un bois noirci par le temps. Ce berceau à jamais vénérable repose dans une châsse de cristal, monté sur un cadre d'argent, émaillé d'or et de pierres précieuses : splendide offrande de Philippe IV, roi d'Espagne.

Noël est le seul jour où la crèche du Sauveur est exposée à la vénération des fidèles. Cette vénération terminée, on dresse le procès-verbal constatant l'identité de la crèche et les détails de la cérémonie ; après quoi, la sainte relique est renfermée dans le trésor, pour n'en plus sortir que l'année suivante à pareille époque.

(1) L'on veut dire son effigie et le lieu où elle était ; car, au VII^e siècle, elle fut portée à Rome où elle se garde encore dans l'église de Sainte-Marie-Majeure.

(2) Les lignes qui suivent sont empruntées à l'ouvrage *Les Trois Rome*, par l'abbé Gaume.

(1) L'on peut consulter les deux savants auteurs de *l'Histoire de la Crèche*, Giov. Batelli et Fr. Bianchini, ainsi que Cancell et Benoît XIV, *De die natali*.